

REVUE DE PRESSE DU 21 / 06 / 2007

Nessva Films
présente

13m2

YOUSSEF
HAJDI

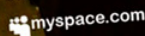
LUCIEN
JEAN-BAPTISTE

BARTHÉLÉMY
GROSSMANN

SORTIE LE 20 JUIN
L'ÉVÉNEMENT DE LA FÊTE DU CINÉMA

Avec la participation de
THIERRY LHERMITTE & BÉRÉNICE BEJO

un film de BARTHÉLÉMY GROSSMANN
Producteurs BARTHÉLÉMY GROSSMANN & MURIELLE THIERRIN - Productrice associée VANESSA MIMRAN - Image COLIN WANDERSMAN
Montage GWENAEL GIARD BARBERIN - Décors MATTHIEU GENIN - Son ANTOINE BOURDAIN - SANDRINE HENCHOZ - FRED BIELLE
BENJAMIN ROSIER - Costumes CLAIRE SCHWARTZ - PAMELA BREJOU - Scripte RAPHAËLLE BOUCHERAT
Musique SÉBASTIEN GALIANA - Scénario BARTHELEMY GROSSMANN & MURIELLE THIERRIN



www.myspace.com/13m2 - www.13m2-lefilm.com

ARTWORK : OUESTINDIZION.COM

PREMIERE

N° 364 - JUIN 2007



CINÉMA

★★ 13 M² DE BARTHÉLÉMY GROSSMANN

France. 1 h 24. **Genre** Huis clos.

Avec Barthélémy Grossmann, Lucien Jean-Baptiste, Youssef Hajdi, Bérénice Bejo... **Scénario** Barthélémy Grossmann, Murielle Thierrin, Nagard Javadi. **Photo** Colin Wandersman. **Musique** Galiana Sebastien. **Prod.** Barthélémy Grossmann, Murielle Thierrin. **Distr.** Rezo Films.



> Barthélémy Grossmann entre ses potes.

Avec pour tout horizon les barres d'immeubles et pour vague dépaysement les antennes paraboliques, José végété de petit trafic en sale arnaque. Poursuivi par ses commanditaires pour avoir refusé de passer la frontière suisse avec une voiture pleine de drogue, il convainc ses potes, Farouk et Reza, d'attaquer un fourgon blindé. Les choses se gâtent sérieusement: réfugiés dans une planque minuscule (les 13 m² du titre), les trois complices perdent peu à peu les pédales, et leur amitié en prend un sacré coup.

Ce premier long métrage de et avec Barthélémy Grossmann s'ancre dans une réalité sociale bien d'aujourd'hui (les banlieues pauvres, l'absence de travail) et s'inscrit dans

une mythologie du cinéma qui, de *Taxi Driver* à *La Haine* en passant par *Les Affranchis*, commence à avoir beaucoup servi. Malgré un rythme fluctuant et un symbolisme appuyé (la scène avec Thierry Lhermitte, automobiliste qui prend le héros en stop et lui assène une parabole bien sentie), quelque chose de la tragédie persiste jusqu'à envoûter dans ce huis clos filmé avec trois bouts de ficelles mais qui

a l'élégance d'éclater sur l'écran en 35 mm et en Scope. Le casse lui-même et la mort d'un des convoyeurs n'apparaissent pas à l'image. N'en subsistent que le son en off, les cris et les coups de feu, sur un long travelling dans une ruelle taguée, cette même ruelle qui, comme le forfait qu'ils viennent de commettre, mène directement les comparses à ce trou où ils vont se cacher et se perdre.

Avec quelques idées comme celle-là et une bonne dose d'énergie de la part des comédiens (Grossmann lui-même, mais aussi Lucien Jean-Baptiste et Youssef Hajdi), *13 m²* emporte le morceau. De «J'veux pas crever pauvre, putain!» en «Je voulais pas que ça se passe comme ça...», il ne cherche pas plus à expliquer qu'à excuser les actes de ses personnages. I.D.

BARTHÉLÉMY GROSSMANN. CE SUISSE DE 23 ANS A JOUÉ DANS DES SÉRIES TÉLÉ («LES MONOS», «VÉNUS & APOLLON») AVANT DE PASSER AU COURT MÉTRAGE (*TÔT OU TARD*) ET DE CUMULER, POUR LE LONG, LES CASQUETTES DE SCÉNARISTE, RÉALISATEUR, ACTEUR ET PRODUCTEUR.

13m²

www.13m2-lefilm.com

SCORE

12 JUIN 2007



13m2



de Barthélémy Grossmann, France, 2007. Avec Barthélémy Grossmann, Lucien Jean-Baptiste, Youssef Hajdi. Rezo Films, 1h24. Sortie le 20 juin

Quand Barthélémy Grossmann fait un film, il cumule les postes de scénariste, acteur, producteur et réalisateur. Par défaut (manque d'argent), par choix (artistique) ou par vanité (le mythe du self-made-man) ? Un peu des trois, quitte à éclipser légèrement son premier film sous son omniprésence. Néanmoins, la démonstration de force est réussie car, même s'il manque parfois de recul sur son histoire ou son jeu, l'homme-orchestre impose un truc balèze : un vrai sens du spectacle et de la générosité vis-à-vis de son spectateur. On accroche donc à cette histoire de loufiats planqués dans une cave de 13M2 suite à un braquage, on éprouve le huis clos, on apprécie les personnages secondaires aux contours bien dessinés. Bref, on a le sentiment d'assister à la naissance fragile d'un réalisateur qui pourrait faire beaucoup de bruit dans le cinéma s'il s'entoure d'autres personnes que de lui-même. En attendant la suite, il faut marteler que cet acte de naissance a du charisme, du courage et une vraie volonté de cinéma noir. Faites passer le message.

Romain Cole

13m²

www.13m2-lefilm.com

CINÉLIVE

N°113 - JUIN 2007



13 M²

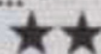
Un premier film extrêmement prometteur sur trois malfrats à la petite semaine qui braquent un fourgon blindé. Coincés dans leur planque de 13 m², les personnages bien dessinés se dévoilent peu à peu, rendant ce simple huis clos à la mise en scène ambitieuse très vite étouffant. Un polar inspiré, donc. *VT*

France • De et avec Barthélémy

Grossmann • Avec aussi

Bérénice Bejo, Alain Figlarz...

1 h 24 (20 juin)



13m²

www.13m2-lefilm.com

CINÉLIVE

N°113 - JUIN 2007



Barthélémy Grossmann Pièce à conviction

Il est rare de voir quelqu'un qui en veut autant que Barthélémy Grossmann, acteur, scénariste, réalisateur et producteur de *13 m²*, son premier film et certainement pas le dernier. Mais cette "gnaque" est loin d'être prétentieuse ou malsaine, bien au contraire. Ce garçon de 24 ans déborde d'une énergie positive et extrêmement contagieuse pour le simple mortel qui l'approche. Il a quitté sa Suisse natale, ses parents et l'école à 14 ans, direction Paris, avec des rêves de conquérant. Il a vite déchanté. Accumulant les petits boulots pour payer le Cours Florent et sa chambre de bonne, il n'a cependant jamais lâché prise. "Abandonner ne fait pas partie de mon vocabulaire. Je le dis franchement : je ne veux pas être un simple réalisateur mais un artiste à part entière qui marquera le cinéma." Acteur par envie, il est passé au scénario par besoin d'indépendance artistique, à la production par nécessité technique et à la réalisation par frustration de voir ses idées malmenées par les réalisateurs. "Quand je construis une œuvre, je la construis avec une équipe, même si je veux être à tous les niveaux. Je mets les bonnes personnes aux bons postes et je me nourris de tout ce qu'elles veulent me donner." À peine a-t-il accouché de son *13 m²*, histoire d'un braquage qui se mue en torture existentielle, qu'il est déjà sur d'autres projets : un nouveau film à tourner, un autre en écriture et surtout une trilogie, *Le rêve américain*, qu'il peaufine depuis trois ans et qu'il tournera outre-Atlantique. Il a d'ailleurs déjà reçu quelques "yes" de là-bas, où tout est possible.

Le garçon rêve d'Oscar. Et tant pis s'il ne l'a pas aujourd'hui, il l'aura demain. ■ *Véronique Trouillet* • Photo *Ramon Palacios Pelleüer*

13 m², de Barthélémy Grossmann. Sortie le 20 juin



quelqu'un
nt que
smann,
lisateur et
son premier
pas le dernier.
est loin
t malsaine,
garçon
ne énergie
ent.
mple mortel
itté sa Suisse
l'école à
s, avec des
Il a vite
t les petits
Cours Florent
ne, il n'a
té prise.
as partie
le le dis
eux pas être
mais un
qui marquera
r envie,
o par besoin
ique,
scessité
sation par
; idées
alisateur.
ne œuvre,
e équipe,
à tous
es bonnes
ostes et
ce qu'elles
À peine a-t-il
u", histoire
mue en
qu'il est déjà
un nouveau
re en écriture
s. *Le rêve*
fine depuis
nera
d'ailleurs
ses" de
ssible.
ar. Et tant pis
huit, il l'aura
ouillet • Photo

mann: Sophie

13m²

www.13m2-lefilm.com

STUDIO

N° 236 - JUILLET 2007



13 M²



Une captivante descente aux enfers.

De et avec Barthélémy Grossmann. Et aussi Lucien Jean-Baptiste, Youssef Hadji, Bérénice Bejo... Durée: 1 h 24.

L'histoire: Après un braquage, trois hommes se réfugient dans une planque de 13 m².

Voilà un film qui a la rage au ventre et le cinéma au cœur ! D'un budget dérisoire, ce pre-

mier long est pourtant tourné en 35 mm et en scope par Barthélémy Grossmann, également producteur, scénariste et acteur central de ce polar prenant. Cette accumulation pourrait inquiéter. À tort. Grossmann nous entraîne dans cette chronique efficace d'une tragédie annoncée : celle d'un petit dealer, qui, pour rembourser de

l'argent, se trouve pris dans un engrenage mortel : braquage, assassinat, planque. Très vite, on sait le sort de cette bande scellée de faux durs. Et pourtant, leur descente aux enfers captive. Car Grossmann y distille avec subtilité sa vision politique du cadre de son intrigue : la banlieue. Sans lourdeur, il donne de la chair à son récit et dresse un portrait sans cliché de ses habitants : des complices de ce braqueur (Lucien Jean-Baptiste et Youssef Hadji, remarquables) à ceux qui croisent son chemin, interprétés par des acteurs confirmés (Berenice Bejo, Thierry Lhermitte, Éric Savin...) qui y excellent. Alors, tout en regrettant le cafouillage dans la résolution de son intrigue, on salue la naissance d'un comédien charismatique et d'un réalisateur passionné capable de créer une atmosphère prenante tout en racontant une histoire. **T.C.**

13m²

www.13m2-lefilm.com

LE MONDE

20 JUIN 2007



13 m²

de Barthélémy Grossmann.

Avec Barthélémy Grossmann,
Lucien Jean-Baptiste, Youssef
Hajdi. (1 h 24.)



Rechignant au dernier moment à passer la frontière suisse avec une voiture destinée à des dealers, le jeune José est tabassé par son commanditaire, caïd de la drogue. Sans le sou, ensorcelé par la société de consommation, il braque un fourgon blindé avec deux complices.

Un homme meurt pendant le hold-up : un convoyeur, frère de la petite amie de José. Dans une planque de 13 m² à Montreuil, avec un magot dont ils ne peu-

vent tirer aucun profit, les trois hors-la-loi se retrouvent sans avenir, sans idéaux, enterrés vivants.

Il y a quelque chose de houstonien dans le scénario de Barthélémy Grossmann, créateur habité par une énergie payante et qui assume tout dans son film *13 m²* : réalisation, script, interprétation. Dénonciation de la culture de l'argent plus qu'énième film sur le malaise de la banlieue, *13 m²* est un film moral et politique maquillé en thriller. La cinéphilie de l'auteur, ses trouvailles de mise en scène (cette ruelle filmée à l'accélééré, l'absence du casse à l'image, figuré par des sons) le désignent comme un artiste complet, à ne pas perdre de vue. ■

J.-L. D.

13m²

www.13m2-lefilm.com



13m² bien agencé

Premier film de Barthélémy Grossmann, en huis clos amoral et tragique qui évite les clichés.

13 m²

de Barthélémy Grossmann avec Barthélémy Grossmann, Lucien Jean-Baptiste, Youssef Hajdi, 1h24.

S'il y en a bien un qui doit être fébrile aujourd'hui, c'est Barthélémy Grossmann. A 24 ans, son premier film sort sur les écrans ce mercredi et, quitte à ne pas faire les choses à moitié, le garçon coiffe les casquettes de scénariste, producteur, réalisateur et acteur principal de *13m²*, à l'intérieur desquels il a sans doute mis – aux sens propre et figuré – tout ce qu'il avait, afin d'assouvir son «*besoin de filmer*».

Pieds nickelés. Après l'écriture d'une pièce de théâtre et de courts métrages, le néophyte affirme être arrivé à

la conclusion suivante: «*Je me suis aperçu que la réalisation était un point de vue, des idées, une*

manière de raconter les choses. J'avais mes idées, mes désirs de récit, alors pourquoi ne le ferais pas moi-même? Je suis naturellement dans une énergie où je n'aime pas quémander, dépendre des gens... Prendre les choses sur soi, c'est pour moi une manière de progresser. Je suis au courant de tout et, du coup, responsable de tout...» Néo-

Kassovitz (ou Jean-François Richet), ou simple étoile filante? Nul ne peut prédire quel avenir attend Grossmann – qui annonce déjà deux autres projets de long métrage, un en France, un aux Etats-Unis – mais *13m²* a suffisamment de cran pour justifier un minimum d'attention.

Le thème n'a pourtant rien de grisant: parce qu'ils ne veulent «*pas crever pauvres*», trois potes de banlieue décident d'attaquer un fourgon blindé. Le mauvais coup effectué – avec des dommages collatéraux –, ils se terrent dans une planque où, amplifié par le remords et la peur, le huis clos crée vite des tensions.

Malgré ses faiblesses et approximations, *13 m²* possède

«J'avais mes idées, mes désirs de récit, alors pourquoi ne le ferais-je pas moi-même?»

Barthélémy Grossman, réalisateur

en premier lieu l'indéniable mérite de garder ses distances avec les clichés propres à une faune qui fantasme sur *Scarface* et, gavée de clips MTV et de blockbusters sous amphètes, roule des mécaniques comme pour mieux masquer ses carences. Amoral et tragique – mais aux antipodes de la mythologie ridicule du *Truands*

de Schoendoerffer – le film de Grossmann préfère démonter avec clairvoyance le mécanisme criminel de jeunes qui ne cherchent pas vraiment à jouer les tartarins des cités, mais rêvent juste de «*partir loin*», d'«*acheter une zonmé*»... et en sont encore à s'engueuler pour un paquet de biscuits acheté en trop. Ici, le casting black-blanc-beur fait d'autant plus foi que le trio de pieds nickelés soutient les trois quarts du récit sur ses seules épaules.

Spirale. Parmi ses bonnes initiatives, Barthélémy Grossmann ne tombe pas dans le panneau d'une illustration sonore convenue; pas plus qu'il ne témoigne d'attirance pour les scènes d'action qui, en temps ordinaire, émaillent ce

type de sujet. Au contraire, le braquage qui, ailleurs, aurait constitué le clou du spectacle, n'existe qu'en bande-

son et le cinéaste s'emploie surtout à filmer le doute et l'attente, à travers une série de situations réalistes, parfois pittoresques, illustrant avec exactitude – c'est-à-dire sans commisération, ni bienveillance particulière – cette spirale tragique qui sous-tend la plupart des faits divers. ◀

Gilles Renault



LA CRITIQUE

À bout de souffle

■ Des petits délinquants qui passent à l'acte et font un coup trop grand, trop fort pour eux. C'est le premier sujet de ce film écrit, produit, réalisé

et interprété par Barthélémy Grossmann, une sorte d'essai autour d'un univers qu'il connaît, celui de la misère, de la violence et du désarroi. Avec une musique nerveuse et oppressante, il cerne ses personnages, s'offre le luxe de suggérer le hold-up sans le montrer pour en arriver à l'essentiel : ses personnages, José, Farouk et Reza, prisonniers d'un réduit de 13 m² qui va un moment résumer leur univers face au monde hostile et menaçant qui les entoure.

Avec une situation à l'état brut, un langage cru et lapidaire, une action réduite au minimum, le film raconte ce qui pourrait être un fait divers. Un polar social qui serait une version réaliste d'un *À bout de souffle* d'aujourd'hui. À l'intérieur, on s'explique, on s'affronte avec, en exergue, un drame dédoublé (le frère de l'amie de José est l'un des convoyeurs victimes). À l'extérieur, on s'interroge sur le fait divers, on émet des hypothèses.

Ici pas de bons flics et de vilains truands, ou l'inverse, mais plus simplement un petit groupe marginal face à la société qui condamne et se défend, et plus généralement face au monde qui ne peut pas comprendre.

Avec des maladresses, des moyens réduits et une idée-force, Barthélémy Grossmann va au bout de son idée et de son film comme on envoie un coup-de-poing, direct, brutal, efficace. Voilà une tentative culottée, nerveuse, mais indiscutablement sincère et authentique. On attend la suite en lui souhaitant qu'il y en ait une.

DOMINIQUE BORDE

Huis clos dans un Montreuil labyrinthique

CINÉMA

« 13 m² »
Film dramatique de Barthélémy Grossmann, avec Barthélémy Grossmann, Youssef Hajdi, Lucien Jean-Baptiste.
Durée : 1 h 24.

À 24 ans, Barthélémy Grossmann est à la fois acteur, scénariste, réalisateur et producteur de ce premier long-métrage prometteur.

IL A LA RAGE de vaincre. En un mot, il a l'œil du tigre comme Rocky-Stallone, l'une des idoles de son enfance. Barthélémy Grossmann a une énergie et un enthousiasme à toute épreuve. À 24 ans, il vient de réaliser 13 m², un long-métrage tourné en vidéo avec 300 000 €, dont il est à la fois auteur, réalisateur, interprète et producteur. Un premier coup d'essai plein de promesses.

Après un braquage, trois bras cassés, José (Barthélémy Grossmann), Farouk (Lucien Jean-Baptiste) et Reza (Youssef Hajdi) se retrouvent coincés dans une planque sordide de 13 m², à Montreuil, avec la mort d'un convoyeur sur la conscience et un butin de deux millions d'euros.

Entre ces murs décrépis, c'est le temps des renords, des désaccords, des trahisons. « Ce Montreuil labyrinthique dans lequel on peut se perdre, se faire oublier, m'a inspiré, explique Barthélémy Grossmann. J'ai également étudié le profil, le parcours de ceux qui trouvent le courage et la haine de faire des braquages. Dans la mesure où ils refusent d'être dans le système, ils auraient aussi bien pu être des rock stars ! En plus il y a ceux qui ont trop subi, qui n'ont plus rien à perdre et qui tentent leur

dernière chance. C'est un sujet qui me fascine et dans lequel je peux mettre mes peurs, mes frustrations. Si le cinéma n'était pas entré dans ma vie, je serais peut-être tombé comme eux. »

Mais Barthélémy Grossmann dit avoir eu la chance de savoir « très tôt, à 12 ans », qu'il voulait devenir acteur. « Bien plus jeune, je désirais être célèbre à tout prix. Cette société de consommation que je dénonce dans le film, j'en ai été la première victime. Je souhaitais être du côté de ceux qui vivent bien, pas du côté de ceux qui survivent. J'achetais aussi les magazines spécialisés pour analyser la manière dont les milliardaires avaient fait fortune. Je n'ai compris que bien plus tard que la quête du bonheur ne passait pas par l'argent. »

Une discipline de fer
À 13 ans, il quitte sa ville natale, Lausanne, l'école et ses parents pour tenter sa chance à Paris. « Personne ne pouvait me renier. Mes parents le savaient. Alors je suis parti tout seul, comme un guerrier, j'ai vécu pendant des années dans une chambre de bonne. » Il est issu d'un milieu modeste. « Je n'ai jamais manqué de rien. Ma mère est infirmière et mon père a longtemps travaillé dans le marketing jusqu'au jour où, à cause du stress, il est tombé malade. Il est resté paralysé pendant trois mois. Il a alors décidé de retourner à sa passion, la peinture. J'avais 9 ans à l'époque, j'ai retenu la leçon : il faut faire ce qu'on aime. »

Dès son arrivée dans la capitale, il s'inscrit au cours Florent. « J'ai découvert Molière, Racine, Shakespeare. En même temps, je me plongeais dans les biographies de Mike Tyson, Chaplin, Orson Welles et Jean-Claude Van Damme. » Et il s'impose une dis-



Barthélémy Grossmann dénonce dans son film la société de consommation dont il a été « la première victime ». *Nicolas Filippi*

discipline de fer. « C'est au pied du mur qu'on voit les vrais durs. Tous les matins, à six heures, je faisais à la salle de sport. Les arts martiaux m'ont aidé à me construire physiquement et mentalement. Je me suis fait ma propre école privée, empruntant des livres à la bibliothèque, étudiant l'anglais en lisant le *Herald Tribune* et en regardant en version originale sous-titrée les films de

Scarrese, Coppola, De Palma, Woody Allen... »
Cet hiver, il réalisera un nouveau polar, *Droits croisés*. Il en est en 2008, il devrait tourner *Dream and Die*, entre Los Angeles et Las Vegas, sur la route 66, avec une star américaine qui a eu des boîtes et des déboires. On n'a pas fini d'entendre parler de M. Grossmann.

EMMANUEL FROIS

et interprété par Barthélémy Grossmann, une sorte d'essai autour d'un univers qu'il connaît, celui de la misère, de la violence et du désarroi. Avec une musique nerveuse et oppressante, il cerne ses personnages, s'offre le luxe de suggérer le hold-up sans le montrer pour en arriver à l'essentiel : ses personnages, José, Farouk et Reza, prisonniers d'un réduit de 13 m² qui va un moment résumer leur univers face au monde hostile et menaçant qui les entoure.

Avec une situation à l'état brut, un langage cru et lapidaire, une action réduite au minimum, le film raconte ce qui pourrait être un fait divers. Un polar social qui serait une version réaliste d'un *À bout de souffle* d'aujourd'hui. À l'intérieur, on s'explique, on s'affronte avec, en exergue, un drame dédoublé (le frère de l'amie de José est l'un des convoyeurs victimes). À l'extérieur, on s'interroge sur le fait divers, on émet des hypothèses.

Ici pas de bons flics et de vilains truands, ou l'inverse, mais plus simplement un petit groupe marginal face à la société qui condamne et se défend, et plus généralement face au monde qui ne peut pas comprendre.

Avec des maladresses, des moyens réduits et une idée-force, Barthélémy Grossmann va au bout de son idée et de son film comme on envoie un coup-de-poing, direct, brutal, efficace. Voilà une tentative culottée, nerveuse, mais indiscutablement sincère et authentique. On attend la suite en lui souhaitant qu'il y en ait une.

DOMINIQUE BORDE

LA CRITIQUE

À bout de souffle

■ Des petits délinquants qui passent à l'acte et font un coup trop grand, trop fort pour eux. C'est le premier sujet de ce film écrit, produit, réalisé

13m²

www.13m2-lefilm.com



Huis clos dans un Montreuil la

CINÉMA

« 13 m² »

Film dramatique de Barthélemy Grossmann, avec Barthélemy Grossmann, Youssef Hajdi, Lucien Jean-Baptiste.
Durée : 1 h 24.

À 24 ans, Barthélemy Grossmann est à la fois acteur, scénariste, réalisateur et producteur de ce premier long-métrage prometteur.

IL A LA RAGE de vaincre. En un mot, il a l'œil du tigre comme Rocky-Stallone, l'une des idoles de son enfance. Barthélemy Grossmann a une énergie et un enthousiasme à toute épreuve. À 24 ans, il vient de réaliser *13 m²*, un long-métrage tourné en vidéo avec 300 000 €, dont il est à la fois auteur, réalisateur, interprète et producteur. Un premier coup d'essai plein de promesses.

Après un braquage, trois bras cassés, José (Barthélemy Grossmann), Farouk (Lucien Jean-Baptiste) et Reza (Youssef Hajdi) se retrouvent coincés dans une planque sordide de 13 m², à Montreuil, avec la mort d'un convoyeur sur la conscience et un butin de deux millions d'euros.

Entre ces murs décrépis, c'est le temps des remords, des désaccords, des trahisons. « *Ce Montreuil labyrinthique dans lequel on peut se perdre, se faire oublier, m'a inspiré*, explique Barthélemy Grossmann. *J'ai également étudié le profil, le parcours de ceux qui trouvent le courage et la haine de faire des braquages. Dans la mesure où ils refusent d'être dans le système, ils auraient aussi bien pu être des rock stars ! Et puis il y a ceux qui ont trop subi, qui n'ont plus rien à perdre et qui tentent leur*

dernière chance. C'est un sujet qui me fascine et dans lequel je peux mettre mes peurs, mes frustrations. Si le cinéma n'était pas entré dans ma vie, je serais peut-être tombé comme eux. »

Mais Barthélemy Grossmann dit avoir eu la chance de savoir « très tôt, à 12 ans » qu'il voulait devenir acteur. « *Bien plus jeune, je désirais être célèbre à tout prix. Cette société de consommation que je dénonce dans le film, j'en ai été la première victime. Je souhaitais être du côté de ceux qui vivent bien, pas du côté de ceux qui survivent. J'achetais aussi les magazines spécialisés pour analyser la manière dont les milliardaires avaient fait fortune ! Je n'ai compris que bien plus tard que la quête du bonheur ne passait pas par l'argent. »*

Une discipline de fer

À 15 ans, il quitte sa ville natale, Lausanne, l'école et ses parents pour tenter sa chance à Paris. « *Personne ne pouvait me retenir. Mes parents le savaient. Alors je suis parti tout seul, comme un guerrier. J'ai vécu pendant des années dans une chambre de bonne. »* Il est issu d'un milieu modeste. « *Je n'ai jamais manqué de rien. Ma mère est infirmière et mon père a longtemps travaillé dans le marketing jusqu'au jour où, à cause du stress, il est tombé malade. Il est resté paralysé pendant trois mois. Il a alors décidé de retourner à sa passion, la peinture. J'avais 9 ans à l'époque. J'ai retenu la leçon : il faut faire ce qu'on aime. »*

Dès son arrivée dans la capitale, il s'inscrit au cours Florent. « *J'ai découvert Molière, Racine, Shakespeare. En même temps, je me plongeais dans les biographies de Mike Tyson, Chaplin, Orson Welles et Jean-Claude Van Damme. »* Et il s'impose une dis-



Barthélemy Grossmann dénonce dans son film la société de consommation « la première victime ». Nessva Films

cipline de fer. « *C'est au pied du mur qu'on voit les vrais durs. Tous les matins, à six heures, je fonçais à la salle de sport. Les arts martiaux m'ont aidé à me construire physiquement et mentalement. Je me suis fait ma propre école privée, empruntant des livres à la bibliothèque, étudiant l'anglais en lisant le Herald Tribune et en regardant en version originale sous-titrée les films de*

Scorsese, Coppola, De Palma, Woody Allen... »

Cet hiver, il réalisera un nouveau polar, *Destins croisés*. Et en été 2008, il devrait tourner *Dream and Die*, entre Los Angeles et Las Vegas, sur la route 66, avec une star américaine qui a eu des boires et des déboires. On n'a pas fini d'entendre parler de M. Grossmann.

EMMANUELE FROIS

L'HUMANITÉ

20 JUIN 2007



CULTURE



13 m², film de Barthélémy Grossmann, avec la participation de Youssef Hadji et Lucien Jean-Baptiste.

Du pognon qui poisse

PREMIER FILM - Barthélémy Grossmann signe un premier long métrage prometteur, une étude des mœurs particulière.

13 M²
de Barthélémy Grossmann.
France. 1 h 24.

Ce sont trois jeunes comme on trouve plein les banlieues. Fiers-à-bras dans la tchatche mais pas sûrs d'eux-mêmes pour un clou à l'intérieur. L'avenir, connaissent pas, mais ils en rêvent. Alors, pourquoi pas braquer un camion de transport de fonds ? Juste histoire de régler des dettes ou de s'acheter du shit, juste histoire de jouer les milords pour épater sa copine ou enfin en trouver une, juste histoire de s'inventer un

futur. Bien entendu, ça ne peut que foirer tant nos gars n'ont qu'un petit pois dans le ciboulot. Un convoyeur reste au sol. Alors, il n'y a plus qu'à se planquer avec le pactole en attendant de se faire prendre. Une sorte de cave ayant la surface du titre fera l'affaire, débouchant sur un film speedé qui, paradoxalement, relève pour une grande partie du huis clos.

C'est avec une belle énergie que Barthélémy Grossmann a conduit son affaire. À l'image de ses personnages dans une mise en abyme saisissante, mais en toute légalité et échappant lui au quotidien par l'art,

il a décidé de sortir du rang des jeunes comédiens qui galèrent. Lui qui avait arrêté ses études à quinze ans pour devenir acteur, il a monté la production de bric et de broc, écrit son sujet (avec Nagar Djavadi), s'est proclamé metteur en scène, s'est attribué le rôle principal, a obtenu la participation de Thierry Lhermite, nom destiné davantage à finir sur l'affiche qu'à mettre en valeur un acteur qui se contente par sympathie d'un tout petit rôle et, enfin, a trouvé une bande de potes formidables pour compléter la distribution, Youssef Hadji et Lucien Jean-Baptiste

en tête. Au résultat, ce premier long métrage a une pêche d'enfer. Même ses imperfections en viennent à servir le projet, à donner ce côté brut de décoffrage qui nous projette du côté de la vie. Ni film d'action, ni film de braquage, ni film de banlieue à proprement parler, cette étude de mœurs, terme particulièrement mal choisi mais assumé à dessein, est une belle tranche de sociologie dénuée de didactisme. Du cinéma donc, dont la sortie discrète ne doit pas faire passer à l'as ses qualités et ses promesses.

Jean Roy

13m²

www.13m2-lefilm.com

LE PARISIEN

20 JUIN 2007

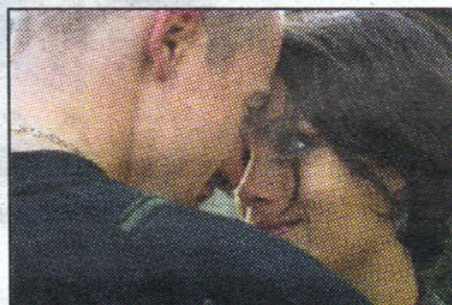


LE FILM

« 13 m² » ★★★

Film policier français de
Barthélémy Grossmann.

Avec Barthélémy
Grossmann, Youssef Hadj,
Thierry Lhermitte, Bérénice
Béjo... **Durée** : 1 h 24.



L'HISTOIRE

Après l'attaque d'un fourgon qui a mal
tourné, un trio de braqueurs est contraint
de se planquer dans un local minuscule.
Ils ont eu le temps d'emporter avec eux
un butin de 2 millions d'euros.

NOTRE AVIS

Dialogues solides et approche fouillée des
personnages (le faux caïd, le vrai voyou, le
fragile...) : le premier long-métrage de
Grossmann dégage ce qu'il faut de
suspense et de sensibilité pour réussir un
autre hold-up : embarquer le spectateur.
Thierry Lhermitte et Bérénice Béjo lui ont
apporté leur soutien. Au vu du résultat, il
ne les a pas trandés. **P.V.**

13m²

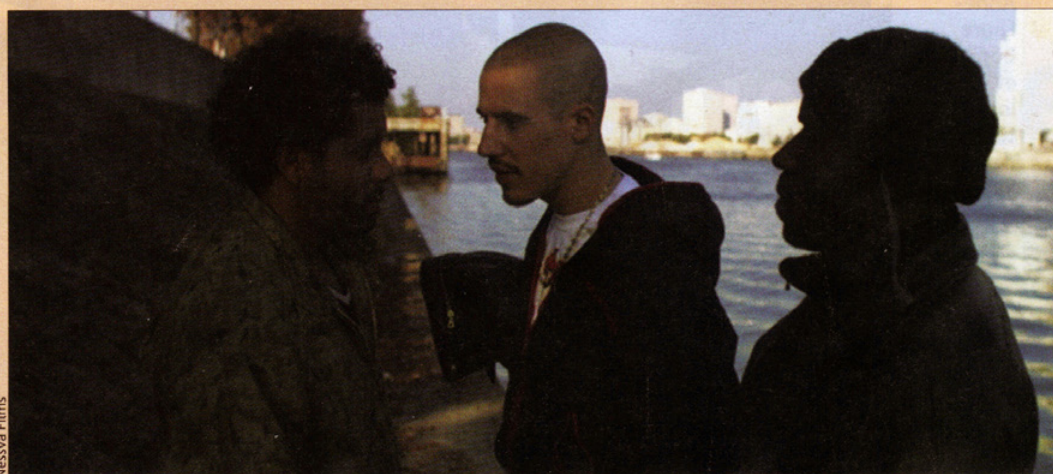
www.13m2-lefilm.com

LE NOUVEL OBS - 1/2

20 JUIN 2007



CINÉMA le guide



Nessvia Films

Jolie alternative au polar traditionnel ancré ici dans une déshérence sociale filmée par un cinéaste qui sait regarder autour de lui.

♥ 13m²

de **Barthélémy Grossmann**

Trois copains de banlieue braquent un fourgon blindé. L'affaire tourne mal. Confinés dans une planque où ils tournent comme des lions en cage, leurs relations se tendent. Jolie alternative au polar traditionnel ancré ici dans

une déshérence sociale filmée par un cinéaste qui sait regarder autour de lui. Reprenant à son compte la leçon des maîtres du genre qui consiste à utiliser une intrigue policière pour pointer du doigt les dérives de notre civilisation (José Giovanni figure d'ailleurs parmi les références de cet

autodidacte accompli), Barthélémy Grossmann signe un premier long convaincant, un film brut de décoffrage qui laisse présager une belle carrière.

■ J.-P. G.

Drame psychologique français.

Avec Barthélémy Grossmann, Lucien Jean-Baptiste, Bérénice Bejo. 1h24.

13m²

www.13m2-lefilm.com

LE NOUVEL OBS - 2/2

20 JUIN 2007



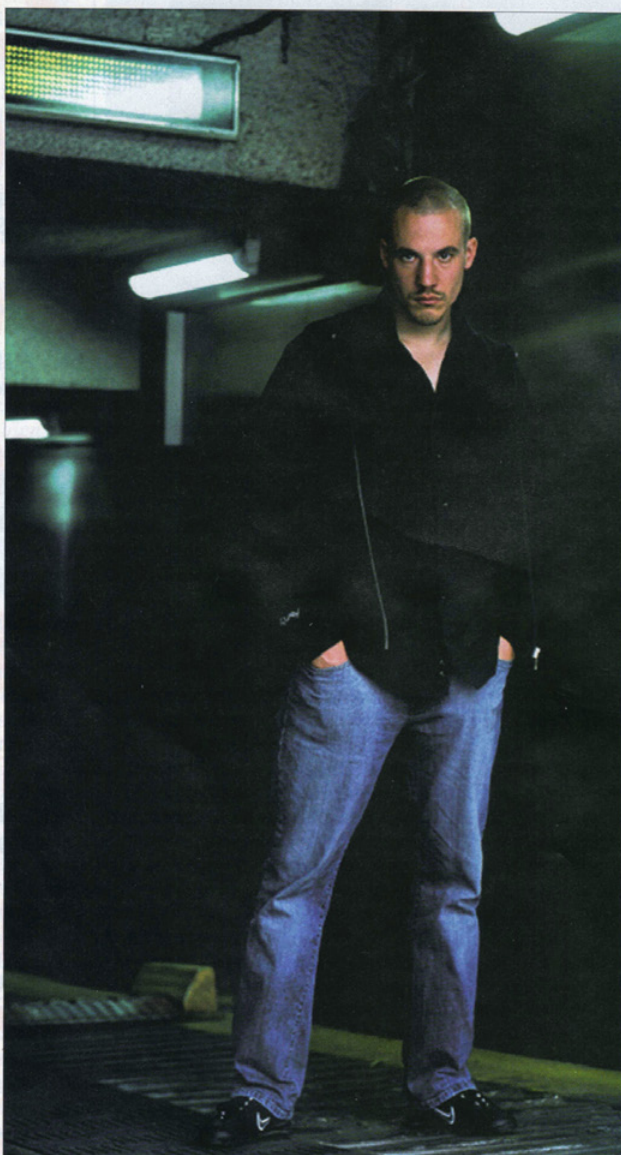
Vocation non tempérée

Barthélémy Grossmann, 24 ans, effectue des débuts fracassants derrière et devant la caméra avec « 13m² », un formidable polar sur fond de déshérence sociale.

« 13m² » est un premier film cinglant. Du nerf, de la virtuosité, des trouvailles narratives en veux-tu en voilà, une direction d'acteurs bluffante, un contexte politico-social finement inséré entre les images. Le tout écrit, produit, réalisé en CinémaScope et interprété par un parfait inconnu : Barthélémy Grossmann, la boule à (presque) zéro, un bon mètre quatre-vingts de muscles visiblement sculptés dans la fonte des salles de gym, une poignée de main à vous concasser les phalanges, mais aussi un regard de labrador et un visage charismatique où passe comme un air de Jalil Lespert. Pour dire qui il est, Barthélémy Grossmann a une formule qui tient en trois mots : « *Je suis moi.* »

Façon laconique de résumer son besoin d'exister, une passion du cinéma chevillée à l'âme, une détermination de bulldozer pour l'assouvir, et la certitude enfantine d'être promis à un grand avenir. « *Je suis né à Lausanne, dit-il d'une voix forte, mais il ne faut pas croire que j'ai eu une enfance malheureuse. Au contraire, j'ai même eu des parents géniaux. Le truc, c'est qu'à l'école, je me faisais souvent tabasser et que j'ai rapidement eu le désir de faire quelque chose de ma vie, quelque chose de voyant, quelque chose qui me rendrait célèbre, quelque chose qui me rendrait fier de flanquer la honte à ceux qui me tapaient dessus sans raison.* » Ça, c'est pour le côté psy : on n'y reviendra plus. « *Ensuite, c'est un pur cliché, enchaîne Barthélémy Grossmann. Je lisais des revues spécialisées, je voyais les stars, Sylvester Stallone, Arnold Schwarzenegger, leurs costumes, leurs maisons incroyables, et j'ai su au plus profond de moi que le cinéma serait toute ma vie. D'autres vous diront la même chose, mais dès qu'il s'agit de prendre une décision qui implique un sacrifice, il n'y a plus personne. Moi, je le répète, je vis pour ça : je pleure pour le cinéma, c'est vraiment ce que je veux faire.* »

Pour y parvenir, il a plaqué l'école



Barthélémy Grossmann : « Tout ce que je vois, tout ce que j'entends, tous les gens que je croise pourraient faire partie d'un film. »

à 14 ans, contre l'avis de sa famille. « *Faire des études, c'était pour moi de fausses sécurités qui auraient pu m'empêcher d'atteindre mes objectifs. Je ne voulais aucune issue de secours en cas d'échec : ce serait ça ou rien.* » Le voilà donc, reprenant à son compte sans le sa-

voir le conseil que donnait Rilke à son correspondant des « Lettres à un jeune poète » : « *N'écrivez que si vous sentez que, si vous ne le faisiez pas, vous pourriez mourir.* » Persuadé que « *l'art ne s'apprend pas* », l'adolescent débarque à Paris sans autres bagages

que son appétit d'ogre pour l'observation du quotidien (« *Tout ce que je vois, tout ce que j'entends, tous les gens que je croise pourraient faire partie d'un film* ») et sa volonté de forger son destin à mains nues. Il se rend à toutes les auditions, harcèle les directeurs de casting, envoie chaque jour pendant un an sa photo à l'un d'entre eux jusqu'à obtenir enfin un rendez-vous, décroche quelques figurations à la télé, campe devant les palaces en se disant qu'il sera un jour à la place des vedettes qui en sortent, et dévore de la pellicule comme d'autres se nourrissent pour ne pas tomber d'inanition : De Palma, Coppola et Scorsese forment sa sainte trinité, « *du moins quand ils ruiaient dans les brancards des années 1970* ». Malgré sa volonté de croisé, on ne s'arrache pas vraiment ses talents d'acteur, et la foudre le frappe sans préve-

« **Quand un mur sent la pisse, je veux que ça se traduise à l'image...** »

nir : « *Il fallait que je fasse mes propres films.* »

Après un court-métrage bricolé avec des bouts de ficelle, il pose dans une sorte de transe fiévreuse les bases de « 13m² », réunit un semblant de budget en quémandant à droite à gauche. Et dégouille la petite bombe qu'on connaît aujourd'hui. « *Quand un mur sent la pisse, je veux que ça se traduise à l'image* », dit-il. A Cannes, pendant que « 13m² » tentait sa chance sur les écrans du Marché du Film et que le tout-cinéma s'étourdissait en fêtes somptueuses, Barthélémy Grossmann est resté dans sa chambre d'hôtel pour écrire, indifférent à cette agitation contre-productive. Prêt à tout, « *sauf à trahir, à faire du mal ou à prendre la place des autres* », il est en train de boucler son prochain scénario, un polar choral provisoirement intitulé « *Destins croisés* » qu'il compte tourner cet été.

■ Bernard Achour

MARIANNE

19 JUIN 2007



1 FILM

13m²

• De Barthélémy Grossmann,
en salles le 20 juin.



Parce qu'ils ne veulent pas « mourir pauvres », trois petits voyous braquent un fourgon blindé et trouvent refuge dans une planque de 13 m². Mais José, Farouk et Reza, tiraillés entre enthousiasme et remords, résistent mal à la pression... Car les trois compères tiennent plus des Pieds Nickelés que des Affranchis ! Première réalisation du comédien Barthélémy Grossmann, *13 m²* est un film formidablement maîtrisé. Nul doute qu'elle ne sera pas la dernière car l'originalité de la mise en scène, la qualité du scénario et la justesse des dialogues forcent le respect. Servi par un trio d'acteurs étonnant, *13 m²* rend hommage aux films de gangsters et se joue des codes du cinéma estampillé « banlieue ». Douze ans après *la Haine*, Barthélémy Grossmann offre aux cités leurs lettres de noblesse. Il était temps • Anna Topaloff

13m²

www.13m2-lefilm.com

LE JOURNAL DU DIMANCHE

17 JUIN 2007



13 m² ★★

De et avec Barthélemy Grossmann et Lucien Jean-Baptiste, Youssef Hadji. 1 h 24. Sortie mercredi.

▶ C'est une jolie histoire humaine. Une histoire où la détermination et l'enthousiasme l'ont emporté sur l'impossible. Comment réaliser un film quand on ne connaît presque personne, sans argent, sans casting célèbre?

Barthélemy Grossmann avait à peine 23 ans quand, il y a deux ans, la passion du cinéma et l'envie de réussir chevillées au corps, il s'est dit qu'il n'attendrait pas qu'un miracle se produise. « De toutes les façons, qui serait venu me chercher? » Avec une énergie qui déborde et la force de persuasion d'un businessman, il a pris son avenir en main. Résultat : 13 m², son premier film, dont il est scénariste, producteur, réalisateur, acteur, sera sur les écrans mercredi, et ça, pour le coup, c'est vraiment un petit miracle.

Car ce premier long-métrage fauché est né de sa seule volonté. « J'ai la niaque depuis que je suis gamin. Dans ma vie, j'ai toujours voulu transformer les non en oui. Au départ, je voulais être comédien. Mais attendre qu'on vous désire, ce n'est pas dans mon tempérament. » L'impatience si!



Barthélemy Grossmann (à gauche), acteur et réalisateur.

Dès 14 ans, Barthélemy Grossmann, né en Suisse, manifeste son goût de l'indépendance et annonce à ses parents qu'il quitte l'école. Sa mère, infirmière, en fait presque « une dépression ». Son père, ex-chef de produit marketing, a plaqué son travail suite au stress. Malade, il est devenu artiste peintre. « Mes parents ont été formidables malgré leurs inquiétudes. Ils m'ont fait confiance. Ils m'ont aidé. Ma mère faisait des heures supplémentaires à l'hôpital. Alors j'ai essayé d'être gentil. Je voulais aller à Los Angeles. Pour elle, je me suis arrêté à Paris. J'ai squatté le canapé de la sœur d'un copain pendant six mois. »

Barthélemy s'inscrit au cours Florent et participe à une émission de télé-réalité sur les jeunes acteurs. En contrepartie, la chaîne finance ses cours pendant deux ans. Malin, « Bart » appelle les marques de vêtements en disant : « Je passe à la télé tous les jours » et se fait offrir ou prêter toute une garde-robe. L'été, il repart en Suisse pour faire des petits jobs qui l'aident à vivre à Paris plusieurs mois d'affilée. « J'ai aussi couru les castings, produit des courts-métrages avec rien, j'en ai réalisé un. »

Bosseur, sportif, pendant

presque dix ans Bart a mis un point d'honneur à organiser sa vie pour ne pas la perdre. « Depuis que j'ai 12 ans, je me lève à 6 heures du matin. Je fais du footing. Puis j'étudie l'anglais et je lis beaucoup parce que j'ai des manques. Je fais des fautes... c'est ce qui fait mon charme », ajoute-t-il en riant.

« Bart est quelqu'un qui m'a bluffé par sa capacité à créer des images et planter un décor, dit Thierry Lhermitte, qui a accepté de faire deux apparitions dans 13 m². Il est venu me voir. Je me suis dit pourquoi pas. Il y a une fougue chez lui qui l'emporte. Tous les acteurs sont très bons. Je pense que ce type a du talent et le film plein de qualités. » Et aussi plein de défauts. Faute de rythme, d'écriture, une musique surlignant l'action. Mais la réalisation parfois maladroite propose de vraies idées (n'oublions pas que le film a démarré avec 3.000 €). Comme ce braquage qu'on entend sans le voir.

L'histoire : trois bras cassés se cachent au fond d'une impasse avec les 2 millions d'euros qu'ils ont braqués. « Je voulais quelque chose de simple et d'universel. Mes personnages croient que le bonheur est d'avoir de l'argent. Finalement, ils se rendent compte

que cet argent est sale à cause de la façon dont ils l'ont obtenu. Ils ont perdu ce qu'ils étaient profondément. 13 m² parle surtout de la quête du bonheur. »

Le film achevé, Bart a réussi à le montrer à Canal+. « Ils m'ont dit : "Comment t'as fait? On a vu deux films à 6 millions d'euros. C'était de la merde." Bon, je sais que dans 13 m², il y a des choses pas abouties. Mais il est là, il existe. Il prend son ampleur à travers l'histoire qui l'accompagne, tous les gens qui se sont battus avec moi. Je l'aime comme un premier bébé, tel qu'il est. » La chaîne cryptée, emballée, a mis 300.000 € dans le panier. Et Rezo Films a décidé de distribuer le long-métrage dans une centaine de salles en France.

L'aventure n'est pas terminée pour autant. Bart devrait réaliser un second film en 2008 : « Un polar puzzle qui va plus loin et raconte le destin de neuf personnages qui se croisent pour mourir. » Puis partir en Amérique y tourner. « Je suis fasciné par les itinéraires de Scorsese, Coppola, Brian De Palma, George Lucas, Charlie Chaplin, en France Luc Besson et François Truffaut. Ce sont des gens que j'admire et qui guident mon chemin. »

Danielle Attali

13m²

www.13m2-lefilm.com

TRIBUNE DE GENÈVE

14 JUIN 2007



TRIBUNE DE GENÈVE ANNONCES Bonnes affaires 00822 FRÉQUENCE

L'ACTU MULTIMÉDIA QUOTIDIENNES COMMUNAU

CINÉMAS SCÈNES CONCERTS EXPOS DISQUES LIVRES TÉLÉ RESTOS

Cinémias

«13 m2»

CINÉMA | 00H05 Le réalisateur signe son premier film produit en dehors du circuit. Interview de Barthélémy Grossmann, genevois de naissance.



PASCAL GAVILLET | 14 JUIN 2007 | 00H05

Le cinéma, il est tombé dedans quand il était petit. Genevois de naissance, Barthélémy Grossmann décide, à l'âge de 14 ans, de tout quitter pour monter à Paris. Pour y apprendre le métier de comédien. «Ici, on ne me proposait rien d'intéressant. Je voulais devenir acteur. Et non pas avoir un diplôme pour briguer un poste de fonctionnaire. J'ai une sorte de sixième sens et j'ai senti que je devais partir. Des gens comme Sylvester Stallone, Jean-Claude Van Damme, Orson Welles, Charles Chaplin, ou même Mike Tyson dans le sport, se sont tous construits tout seuls. Je ne me compare pas à eux, mais je pense qu'on peut s'en sortir en se fabriquant seuls.»

Au court Florent

Armé de sa passion et de sa volonté, Barthélémy Grossmann s'inscrit au cours Florent. «Je n'étais pas tout seul, mes parents m'ont soutenu. En fait, je voulais aller à Los Angeles, mais je me suis dit qu'il fallait d'abord attaquer Paris.» Dans la foulée, le jeune homme, pas encore sorti de l'adolescence à l'époque, devient comédien.

Pourtant, il se rend vite compte que cela ne lui suffit pas. «J'avais besoin de raconter des choses. J'ai signé un premier court-métrage. J'ai vu que cela me permettait d'avoir un œil sur ce monde. Tout cela, c'est grâce à la caméra. Il n'y a qu'en passant à la réalisation que je pouvais devenir un artiste complet. Et avec ça, j'ai adopté une philosophie. Je transforme systématiquement ce qui m'arrive de négatif en positif. A ce niveau, les arts martiaux m'ont beaucoup aidé. Notamment à être constamment dans l'action.»

Devant et derrière la caméra

De fil en aiguille, c'est ainsi que Barthélémy Grossmann va monter son premier long-métrage, 13 m2. Avec ses tripes et les moyens du bord. Avec son énergie, qui reste son principal carburant. «Le film a coûté environ 300'000 euros. Ce qui n'est pas grand-chose. Je me suis demandé comment on pouvait m'aider. Alors je suis allé voir les gens. Tout le monde. Techniciens, comédiens. L'âme du film, c'est moi. Mais sans les autres, je ne serais rien.»

Dans 13 m2, il est à la fois devant et derrière la caméra. «J'ai besoin d'être un peu partout. Evidemment, cela correspond aussi à des envies.» En dehors de cela, le jeune homme, frénétique, débordant d'énergie, avoue sa cinéphilie. «Je dévore. De tout. Y compris les mauvais films, qui m'apprennent beaucoup de choses.» Dans le polar français, genre auquel se rattache 13 m2, Barthélémy Grossmann adore Becker, Melville, mais aussi José Giovanni. «Lui, je lui voue une affection particulière car il n'était pas destiné au cinéma au départ. Il aurait même pu mal tourner.»

Départ pour les Etats-Unis

Pour la suite, le réalisateur déborde de projets. «J'ai huit films en tête. Et plein d'idées. Notamment des polars. Je vais aller aux Etats-Unis. J'ai un contact avec une grande vedette, dont je tais le nom pour l'instant. Tout ce que je sais, c'est que si demain, ça ne marche pas pour moi, les conséquences seront lourdes.»

13m²
www.13m2-lefilm.com

LE TEMPS

13 JUIN 2007



LETEMPS.CH

Les sorties Cinéma

Le Temps | Les nouveaux films | Article

Les sorties cinéma du 13 juin

Mercredi 13 juin 2007

Thierry Jobin

13m2

de Barthélemy Grossman

avec Barthelemy Grossmann, Lucien Jean-Baptiste, Youssef Hadji, Thierry Lhermitte.

Exilé à Paris dès l'âge de 15 ans, le Genevois Barthélemy Grossmann a tout entrepris pour écrire, produire, réaliser et interpréter son premier long-métrage. Boule d'énergie, son "13m2", monté sans subventions, s'inspire de "Reservoir Dogs", le premier film de Quentin Tarantino, sans le plagier ni le parodier. Grossmann compose en effet sa propre petite musique autour d'un huis clos. José (Grossmann, plus mature que nature avec son petit air de Stress mâtiné Vin Diesel, le gros bras américain) a défié des trafiquants de drogue. Il doit trouver de l'argent et organise, avec deux amis, un hold-up à Montreuil. Système D oblige (faute de moyens pour filmer le braquage), le film joue l'ellipse (on ne voit pas le hold-up) et les trois Pieds Nickelés sont rattrapés par le cœur du scénario dans leur planque, un entrepôt de 13 m2 caché au fond d'une impasse. 13m2 est d'abord une leçon de choses contre une certaine arrogance du nouveau cinéma commercial suisse: Grossmann relève haut la main le défi d'un cinéma d'action inspiré par la culture rap face à l'onéreux, vulgaire et logiquement boudé "Breakout", du Zurichois Mike Eschmann (avec Stress). Ce qui frappe dès les premières scènes de "13m2" et l'apparition de Thierry Lhermitte dans un registre ambigu assez inhabituel, c'est le calme qui se dégage de l'ensemble. L'auteur ne tombe pas dans les tics du film de banlieue. Il paraît assez sûr de son fait pour ne pas en rajouter. Il se cantonne bien sûr dans une sous-culture américaine, mais sans le montage survolté et voyant qui se pratique outre-Atlantique. Avec un aplomb admirable, il ne singe pas des attitudes ou un style. Barthélemy Grossmann est fier de son fait. Ça se sent. Et c'est contagieux. Pour peu, toutefois, qu'on ne lui refuse pas, par moments, l'indulgence du premier film. Car par-delà son énergie roublarde, il se colore d'une amertume prometteuse plutôt que d'une arrogance qui le mènerait dans l'impasse dès le prochain film.

→ www.13m2-lefilm.com

13m²

www.13m2-lefilm.com

